



Nous Sommes

(Création 2018)



Cie Difé Kako

Sommaire

- 3. PRESENTATION**
- 4. DISTRIBUTION ET PROGRAMMATION**
- 5. NOTE D'INTENTION**
- 7. CARACTÉRISTIQUES**
- 8. CONTENUS PÉDAGOGIQUES**
- 12. L'ÉQUIPE ARTISTIQUE**
- 15. LA COMPAGNIE DIFÉ KAKO**
- 16. EXTRAITS DE PRESSE**
- 17. FICHE TECHNIQUE**
- 19. CONTACTS**



Présentation

SYNOPSIS

« La densité de l'Histoire ne détermine aucun de mes actes. Je suis mon propre fondement. Et c'est en dépassant la donnée historique, instrumentale, que j'introduis le cycle de ma liberté. »

Frantz Fanon, *Peau Noire Masques Blancs*

Au cœur du spectacle s'exprime toute cette complexité de l'affirmation de soi, dans la différence et l'expression de l'individu. Explorant les identités noires et de la diaspora à travers le rapport aux couleurs de peaux et aux cheveux, Chantal Loïal affirme sa vision du monde délestée du poids de l'histoire. Par l'exploration de vocabulaires chorégraphiques des danses traditionnelles de l'Afrique, des Antilles et de la Guyane empreints d'une écriture contemporaine et de la musique présente sur scène, elle tisse le patchwork qui unit dans la diversité et invite tout un chacun à en faire de même.

PROJET ARTISTIQUE ET PÉDAGOGIQUE

« *Nous Sommes* » est en effet un objet à la fois artistique et pédagogique, les deux aspects étant pensés et menés conjointement. Dans ce projet, diffusion et actions culturelles sur les territoires sont étroitement mêlées ; ensemble, elles entrent en résonance pour poser la question de l'identité. Qui sommes-nous ? Comment nous définissons-nous ? Comment le regard de l'autre nous définit ? Le travail de transmission et de création, mené avec des publics scolaires et amateurs à travers la pratique et l'échange, interroge chacun sur son rapport à sa propre identité ainsi que sur son rapport à l'Autre et au monde. Dans une approche pluridisciplinaire, alliant danses, musique, paroles et chants, la compagnie ouvre un espace d'expression pour que se crée un langage commun, une parole se faisant entendre à l'unisson dans sa diversité. Par cette parole, l'individu est amené à s'affirmer face à la densité de l'Histoire, à s'en affranchir pour s'ouvrir un espace de liberté, cet espace des possibles et de la rencontre avec l'Autre, avec soi.



Distribution

SUR UNE IDEE ORIGINALE DE

Chantal Loïal

CHOREGRAPHIE

Chantal Loïal

ASSISTANTES CHOREGRAPHIQUES

Mariama Diedhiou, Julie Sicher

LUMIERES

Hervé Janlin

MUSIQUE / CHANT

Thierry Galand, Francis Hatilip (en alternance), Anildo Silva, Yann Villageois (en alternance)

SOUTIENS

Anis Gras – le Lieu de l'Autre.

PROGRAMMATION

Juin 2018 - Ministère des Outre-Mer, Paris | Semaine de la culture des Outre-mer

Mai 2018 - Anis Gras – Le lieu de l'autre, Arcueil

Mai 2018 - Choisy-le-Roi | Semaine de l'histoire de l'esclavage, Collectif pour l'Histoire de l'esclavage

Avril 2018 - Savigny-le-Temple | Semaine de l'Outre-mer

Mars 2018 - Conservatoire Maurice Ravel, Paris 13e | Festival Histoires d'Elles, Ascendance Hip Hop

Janvier 2018 - Conservatoire Maurice Ravel, Paris 13e

Janvier 2018 - Centre d'animation Tour des Dames, Paris 9e

Octobre 2017 - Médiathèque Melville, Paris 13e | Festival Le Mois Kréyol #1

Note d'intention

« La période esclavagiste dicte encore nombre de comportements comme notre problème avec la couleur de la peau » (Frédéric Régent, professeur à l'Université des Antilles et de la Guyane, auteur d'Esclavage, métissage, liberté). Les maîtres et l'administration coloniale avaient imposé une classification complexe de la société selon le degré de noirceur de l'épiderme. Cette segmentation continue de polluer les esprits. En créole, ne dit-on pas "po chapé" (peau sauvée) quand un enfant est métissé clair ? Un nouveau-né "bien sorti" aura la peau plutôt blanche. "De beaux cheveux", ce sont des cheveux lisses et non crépus.

Les mariages peuvent encore être dictés par un souci de blanchiment. La couleur de la peau revient de manière obsessionnelle dans la littérature antillaise. "A moi, il m'aurait suffi que d'un peu de beauté ou, à défaut, d'une peau claire, qui chez nous fait le même usage", écrit la Guadeloupéenne Maryse Condé dans Traversée de la mangrove. »

Le Monde, « Guadeloupe : les séquelles de l'esclavage »

Benoît Hopquin

15 août 2006

L'extrait de cet article traduit le propos central de la pièce : la question de la différence, de l'expression de l'individu, connecté à ses racines, à sa culture et la question de l'acculturation.

Une exploration qui se situe dans la continuité du travail mené par la chorégraphe Chantal Loial, autour des identités noires et de la diaspora, et dans le prolongement de son solo On t'appelle Vénus, autour de la Vénus hottentote.

Chantal Loial questionne la domination d'un modèle culturel occidental, corrélée au culte de l'apparence médiatique, qui dans sa forme extrême conduit des gens à renier une part de leur identité, en se blanchissant la peau ou en utilisant de faux cheveux.

Ces comportements dangereux, véritables déconsidérations de soi-même et de son propre corps, sont les stigmates de l'esclavage et de la colonisation. Frantz Fanon a très bien décrit ce processus dans plusieurs de ses ouvrages, notamment dans Peau noire, masques blancs :

« Quand les nègres abordent le monde blanc, il y a une certaine action sensibilisante. Si la structure psychologique se révèle fragile, on assiste à un écroulement du Moi. Le Noir cesse de se comporter en individu actionnel. Le but de son action sera Autrui (sous la forme du Blanc), car Autrui seul peut le valoriser. »

Ces questions sont on ne peut plus d'actualité puisque, depuis 2009, la Mairie de Paris mène une campagne de prévention sur les dangers du blanchiment des peaux noires. Le fait de blanchir une peau sombre peut générer des dégâts irréversibles pour la peau et la santé en général. Les différentes autorités politiques et associations veulent "tirer le signal d'alarme" concernant un phénomène qui concernerait 20% des femmes africaines de Paris. L'usage de produits éclaircissants à base de dermocorticoïdes et d'hydroquinone de mauvaise qualité peut entraîner entre autres des brûlures graves, de l'acné, des taches, des cancers de la peau et du diabète.

Un article de M, le magazine du Monde, datant du 13 novembre 2009 (« Le danger des crèmes vendues pour se blanchir la peau », de Rafaële Rivais), parle en outre de l'économie souterraine qui sous-tend ce phénomène mondial :

« Les crèmes éclaircissantes autorisées dans le commerce étant d'une faible efficacité, nombre de femmes utilisent des produits interdits : l'hydroquinone, qu'elles peuvent se procurer sur Internet, sa vente étant encore autorisée aux Etats-Unis, ainsi que des dérivés de la cortisone. »

Les populations noires sont dans le monde entier (Europe, Afrique, Amérique), concernées par ce problème en ignorant la plupart du temps les dangers auxquels elles s'exposent, étant de surcroît souvent abusées par « une désinformation rampante » et des méthodes peu scrupuleuses des vendeurs de contrebande.

Au-delà, le spectacle propose au spectateur de questionner les certitudes du quotidien, les stéréotypes, les phrases toutes faites, mais aussi une certaine forme de racisme ordinaire.

Car, pour dire sa vision du monde, Chantal Loïal fait dialoguer une pluralité de corps et d'esthétiques. Les danses traditionnelles de l'Afrique et des Antilles se réinventent en une écriture contemporaine, mêlant le chant et la parole, défendant ainsi une farouche volonté de vivre ensemble, ce patchwork que l'on tisse les uns avec les autres, et d'affirmation de soi à l'image de ces mots de Frantz Fanon (Peau noire, masques blancs) :

« La densité de l'Histoire ne détermine aucun de mes actes. Je suis mon propre fondement. Et c'est en dépassant la donnée historique, instrumentale, que j'introduis le cycle de ma liberté. »

Dans la continuité du travail véritablement créole mené par la compagnie Difé Kako, la pièce, interprétée par deux danseuses et deux musiciens, donne à voir des esthétiques chorégraphiques plurielles : danse contemporaine, mouvements des danses traditionnelles d'Afrique centrale et d'Afrique de l'ouest, Gwoka guadeloupéen et Bèlè de la Martinique.



Caractéristiques

Le spectacle *Nous sommes* est un objet artistique, pédagogique et modulable.

C'est une proposition à géométrie variable qui peut allier, suivant les lieux de programmation et les actions culturelles menées autour de la diffusion, un ou plusieurs de ces éléments :

- **Un temps de spectacle** (environ 25 min)
- **Un temps de restitution scénique du travail mené lors d'ateliers avec des publics amateurs** (environ 10 min) : la transmission au travers d'ateliers de pratique de danse en direction de différents publics (scolaires, associations, adultes amateurs...) est au cœur du travail de la compagnie.
- **Un temps d'échange avec les spectateurs** (environ 20 min) : ce moment doit permettre aux spectateurs de poser des questions à la chorégraphe et aux artistes, et peut être enrichi de la présence d'un intervenant extérieur (écrivain, chercheur, historien, philosophe, réalisateur, etc.).
- **Un temps de projection** (environ 15 min) : film sur le travail de la compagnie Difé Kako ou extraits de documentaires en lien avec le thème de la pièce.

En ce sens, le spectacle *Nous sommes* a été pensé avec peu de moyens techniques, afin de pouvoir être joué dans des lieux très divers : salle de spectacle mais aussi salle polyvalente, gymnase, médiathèque, auditorium, théâtre de verdure, dans les établissements scolaires suivant les possibilités, en intérieur ou en extérieur, etc.



Contenus pédagogiques

Le spectacle pose la question de l'identité. Qui sommes-nous ? Comment nous définissons-nous ? Comment le regard de l'Autre nous définit ?

Dans la continuité de la démarche de la compagnie en lien avec l'altérité, nous proposons un travail de transmission et de création qui, à travers la pratique et la discussion, interroge les élèves sur le rapport à leur propre identité et sur leur rapport à l'Autre et au monde.

Difé Kako, dont le travail repose sur le métissage des esthétiques chorégraphiques ainsi que sur celui des cultures, pose la question du vivre-ensemble.

Comment affirmer sa singularité malgré le regard de l'Autre ? Comment communiquer avec l'Autre quand notre regard est conditionné par des représentations dont nous n'avons pas conscience ?

En empruntant les chemins de la création, à travers danses, paroles et chants, réunis au sein d'une « danse-théâtre », Difé Kako propose à chacun des élèves de trouver un espace d'expression, dans un langage commun, une parole à l'unisson.

Objectifs :

- Sortir d'une vision genrée et stéréotypée de la discipline danse
- Le développement de la créativité et de la singularité de chacun
- L'ouverture au dialogue des cultures
- Le renforcement et le développement d'une dynamique de groupe dans l'altérité
- La capacité de montrer sa danse aux autres
- Le développement d'une exigence et d'une rigueur artistiques

La marche : percevoir, découvrir et structurer l'espace en créant une dynamique commune

Le spectacle nous parle du vivre-ensemble. Cette notion peut être abordée par un travail d'expérimentation de différentes marches dans un espace commun.

Marcher ensemble dans l'espace :



- Démarrer ensemble à l'écoute / s'arrêter ensemble à l'écoute : trouver une dynamique commune
- Varier l'espace de la marche : espace large / espace réduit
- Faire évoluer l'ouverture du regard dans la marche : utiliser son regard périphérique, ne pas regarder les autres ou les regarder
- Varier la vitesse de marche
- Varier les contraintes de circulation dans l'espace : chacun choisit son chemin / une personne décide du chemin et tout le groupe la suit, etc.

Objectifs :

- Apprendre à partager l'espace avec les autres
- Développer la perception du volume du corps
- Apprendre à être à l'écoute les uns des autres

Mise en corps : travail sur la peau

En lien avec l'une des thématiques du spectacle, celle du blanchiment de la peau, nous proposons aux élèves de rentrer dans le mouvement à travers deux exercices :

- Echauffement sur le frottement de parties de son propre corps puis progressivement, circulation dans l'espace avec la sensation du contact de l'air sur la peau
- Faire comme si on se passait de la crème sur tout le corps sans se toucher – aller vers un partenaire et poursuivre à deux.

Affirmer son identité propre et composer avec celles autres

- Créer sa « signature » corporelle

La danse est un espace de liberté où chacun peut affirmer sa personnalité et son identité. Par la création par chaque élève de sa « signature corporelle » (petite « phrase » dansée), il s'agit de développer l'autonomie, la créativité et de solliciter la fantaisie.

Utilisation du « jeu de la balle » : en cercle pour se présenter, chacun dit son prénom, puis fait « voyager » la balle autour de lui d'après diverses consignes, et passe la balle à son voisin. L'exercice est repris sans la balle.

De notre point de vue, les consignes et relances éventuelles concernant cet exercice doivent alterner entre celles relatives aux sensations (« enracine- toi dans le sol », « monte ton dos », etc.) et celles permettant de nourrir l'imaginaire (« monte ton bras comme si tu voulais soulever un volume d'air », « refais la même chose avec tes bras en me montrant les traces que tu laisses dans l'espace », « fais voyager la balle comme si tu étais dans l'eau », etc.)

- Une composition mixte

Avec les différentes « signatures », possibilité de travailler sur le principe chorégraphique du collage-montage en duos, trios, quatuors mixtes pour obtenir un langage empreint des signatures des uns et des autres.

- Apprentissage mutuel des phrases au sein du groupe
- Possibilité ensuite d'engager plus de complexité (les jeux peuvent être multiples) : danser la phrase commune ensemble ou en décalé, recomposer une nouvelle phrase en changeant l'ordre des modules, répéter un élément, revenir à sa propre signature...
- Insister sur l'importance de l'écoute : danser en prenant des repères visuels sur l'autre, en créant un lien imaginaire par le regard : ralentir ensemble, terminer ensemble, danser sans se quitter des yeux, etc.

Chorégraphie de groupe : capacité à explorer un langage nouveau

La gestuelle du spectacle puise dans des mouvements d'Afrique de l'Ouest (culture Mandingue), d'Afrique Centrale (soukouss, zebola, essombi, wara...) et des Antilles (Gwoka et Bèlè), pour les

mélanger dans une démarche de création.

Les ateliers doivent permettre de transmettre cette démarche de métissage, d'où l'apprentissage d'une phrase chorégraphique commune issue de ces gestuelles.

La phrase ainsi proposée engage l'expérience d'autres gestuelles, qualités, connexions, sensations, angulations, et permet de :

- Favoriser la constitution du groupe dans l'altérité
- Développer la capacité à apprendre par l'observation et l'analyse
- Favoriser la mémorisation
- Montrer sa danse aux autres par la constitution de groupes de « danseurs » et groupes de « spectateurs »

Par ailleurs, le travail de la compagnie est pluridisciplinaire puisqu'il mêle inévitablement à la danse, le chant et la musique vivante, et ce, à l'image des cultures afro-antillaises où ces éléments ne sont jamais désolidarisés.

Par conséquent, l'utilisation de la voix en accompagnement de la danse, à travers des chants et/ou des onomatopées est un élément incontournable de l'identité de la compagnie.

Utilisation de la voix

Reprenant les axes du spectacle, nous invitons les élèves à utiliser leur voix : voix chantée et voix parlée.

Stéréotypes / Image de soi / Exclusion

Qu'est-ce qu'un préjugé et sur quoi se fonde-t-il ?

Souvent, les préjugés se fondent sur des stéréotypes (généralisations erronées). Ils divisent les gens en deux groupes, inférieur ou supérieur, selon ce qu'une personne pense d'une autre ou d'un autre groupe, par rapport à différents critères : la couleur de peau ou la culture, la classe sociale, le sexe, l'apparence, l'orientation sexuelle, les capacités physiques, l'âge.

A partir de différentes images publicitaires, il conviendra d'identifier des stéréotypes pour mieux les déconstruire. Il est possible aussi de demander aux élèves de lister les stéréotypes qu'ils connaissent ou auxquels ils sont confrontés.



Ces images seront le point d'appui pour un travail chorégraphique :

- Enoncer un stéréotype et le reproduire dans son corps : toutes les femmes séduisantes sont sexy, tous les hommes sont virils ou forts, celui qui porte des marques réussit forcément dans la vie, les noirs ont le rythme dans la peau, les meilleurs sportifs sont noirs, tous les jeunes sont des casseurs, etc.

- Créer un personnage par un jeu de présentation :

Je m'appelle...

J'ai... ans

Je vis à ...

J'aime... (telle activité)

Puis, choisir 4 « postures » de stéréotype et créer une phrase dansée avec (possibilité de répétition, d'accélération, de ralenti, de changement de niveaux...)

Faire une fois la phrase dansée sans les mots puis une fois la phrase dansée avec la présentation parlée (possibilité de jouer avec les mêmes paramètres pour le texte : répétition, volume...)

- Travail sur l'image de soi : cacher une partie de son corps que l'on n'aime pas / Montrer une partie de son corps que l'on aime bien.

- Phénomène d'exclusion : matérialiser l'exclusion dans l'espace (passer à côté de quelqu'un sans le regarder, se tenir à distance de l'autre, tourner le dos à l'autre, s'éviter, etc.)

Ce travail de transmission devra s'accompagner d'un travail préalable en classe mené par les enseignants.

Pistes à explorer :

- Histoire du quartier Château Rouge

Gilles Manceron, Pascal Blanchard, Eric Deroo, Paris noir, Hazan, 2001

Ouvrage collectif, Mix & Chic Barbès Château Rouge, Xérogaphes Éditions, Paris 2015

Héctor Mediavilla, S.A.P.E., Intervalles, 2013

- La question de l'identité

Revue Notre Librairie n°90 et 91, Images du noir dans la littérature occidentale, Clef, 1988

Florence Amalou, Le livre noir de la pub. Quand la communication va trop loin, Paris, Stock, 2001

Serge Bilé, Blanchissez-moi tous ces nègres, Pascal Galodé éditeurs, Saint-Malo, 2010

Juliette Sméralda, Peau noire, cheveu crépu - l'histoire d'une aliénation, Jasor 2005, / Du cheveu défrisé au cheveu crépu, Publibook, 20012 / La poupée d'Isis, Edition Juliette Sméralda 2012

Yollen Lossen, La peau sauvée, L'Harmattan, 2010

- Education aux stéréotypes et préjugés

<http://www.prejudges-stereotypes.net/main.htm>

<http://www.jeunessejecoute.ca/Teens/InfoBooth/Violence-and-Abuse/Prejudice.aspx>



Equipe artistique

Chantal Loïal (chorégraphe)

Danseuse dans la compagnie Montalvo-Hervieu (France), les Ballets C. de la B. (Les Ballets Contemporains de Belgique) et pour la chorégraphe Raphaëlle Delaunay dans la pièce Bitter Sugar, elle dirige sa propre compagnie Difié Kako qu'elle a créée en 1994.

Née à Pointe-à-Pitre, en Guadeloupe, elle a tout juste six ans quand elle fait ses premiers pas de danse traditionnelle au sein d'un groupe guadeloupéen.

Une passion qu'elle va pouvoir concrétiser avec son arrivée en Métropole en 1977. Elle côtoie les milieux de la danse africaine, puis antillaise et contemporaine. Au fil des années, elle acquiert une maîtrise complète de son art et rejoint le rang des danseurs et chorégraphes professionnels. A tout moment, et aujourd'hui encore, elle nourrit son expérience de rencontres : Assaï Samba chorégraphe, Lolita Babindamana, chorégraphe du Ballet national du Congo, le Ballet théâtre Lemba, Tchico Tchikaya, chanteur congolais, Kanda Bongo Man, chanteur zaïrois, Georges Momboye, chorégraphe, puis avec José Montalvo et Dominique Hervieu, Jérôme Deschamps et Macha Makeieff.

Avec ces différentes compagnies, elle participe à de nombreuses tournées en France et à l'étranger.

Parallèlement à ses activités de chorégraphe et de danseuse, Chantal Loïal n'a de cesse de transmettre son savoir et sa passion. Elle le fait avec un dynamisme et un enthousiasme intacts, en collaboration avec les danseuses et musiciens de sa compagnie, à travers des stages, des cours, des conférences dansées et l'animation de bals antillais. Elle a obtenu en 2008 son diplôme d'Etat de danse contemporaine au CND de Pantin.

En reconnaissance de son parcours de danseuse et de chorégraphe, elle reçoit la légion d'honneur en mars 2015 des mains du Président de la République, François Hollande, ainsi que la Médaille de la Ville de Paris en 2018, remise par le Maire du 13^e arrondissement dans lequel est implantée la compagnie.



Mariama Diedhiou (artiste chorégraphique et interprète)

Après 10 ans de danses africaines (Guinée, Sénégal, Côte d'Ivoire) en se formant auprès de Doudou N'Diaye Rose junior, Yama Diouf, de danses afro-brésiliennes/Samba auprès de Bia de Oliveira, elle intègre la City Lit Education School à Londres où elle obtient son premier certificat en danse. En 2008 elle entre à l'école de danse Free Dance Song où elle prépare le diplôme de l'EAT et le Certificat psychopédagogie du mouvement dansé. Elle y poursuit une formation éclectique en danse afro-américaine (technique Dunham), contemporain, jazz, classique, afro-contemporain.

Parallèlement elle intègre diverses compagnies et formations en dansant pour le concert Stade de France 2010 de Yannick Noah, pour Diblo Dibala, pour la Cie Afro-contemporaine N'gambart et pour Alphonse Tiérou. Depuis 2008, elle est danseuse-percussionniste dans la CIE Battements d'ELLES (Congo), la Batucada Zalindé ou encore la Cie OYAMIDANCE (Salsa, samba, afro). Elle rejoint la compagnie Difé Kako en 2010.



Julie Sicher (artiste chorégraphique et interprète)

Danseuse, elle pratique les danses d'Afrique de l'ouest (Guinée, Sénégal) et d'Afrique centrale (Congo) depuis les années 90, et se forme en jazz (Junior, Dominique Lesdema) et en danse classique.

Elle danse avec plusieurs ballets africains



traditionnels (notamment le Ballet Nimba), de 1998 à 2002. Parallèlement, elle suit un cursus universitaire en philosophie (Université Paris IV, Sorbonne) puis en médiation culturelle (Université Paris I Panthéon-Sorbonne et Université Paris X Nanterre), qui l'amène à travailler aux côtés d'Alphonse Tiérou (Centre Dooplé), puis au Centre national de la danse à Pantin.

En 2002, elle rencontre Chantal Loïal, se formant ainsi aux danses antillaises (Gwoka, Bèlè) et participe aux créations chorégraphiques et au travail pédagogique de la Cie Difé Kako (ateliers, défilés de rue, bals, conférences dansées, etc.).

En 2009, elle crée, avec et sur une idée originale de Delphine Bachacou, un duo intitulé Une identité peut en cacher une autre, mêlant écriture et improvisation, sur la question de la relation. Elle collabore aussi à plusieurs projets de la compagnie Les Ouvriers de Possibles, dirigée par Delphine Bachacou et Jean-Philippe Costes Muscat.

Depuis 2010, elle travaille avec le chorégraphe Philippe Lafeuille, Cie Chicco Mambo (spectacles Méli Mélo et Tutu), ainsi qu'avec la compagnie A Fleur de Peau (direction artistique : Denise Namura et Michael Bugdahn) et la compagnie Zizanie (arts de la rue). En 2011, elle est aussi interprète pour la chorégraphe Sandra Sainte-Rose, sur une création intitulée Animus, dans le cadre du Festival Suresnes Cités Danse.

Depuis 2012, elle se forme auprès de Cyril Casmèze (Cie du Singe Debout), investissant le langage zoomorphique transmis par celui-ci.

Ces expériences éclectiques lui permettent de développer une gestuelle propre, résolument métissée, dans une démarche de création contemporaine.

Thierry Galand (musicien)

Formé aux percussions afro-cubaines, caribéennes et guinéennes depuis les années 90, Thierry Galand ne cesse de transmettre son art au travers de cours de percussions et d'ateliers de transmission en direction de publics divers. Spécialisé dans le Gwoka de la Guadeloupe, il participe à de nombreuses soirées Lewoz à Paris et en Guadeloupe, accompagne régulièrement des cours de danse et des stages, et joue dans nombre de parades carnavalesques. Il accompagne régulièrement le conteur martiniquais Igo Drané dans ses spectacles.

Anildo Silva (musicien)

Auteur, compositeur et interprète, originaire du Cap Vert, Anildo Silva est passionné par la danse et la musique africaines mais aussi d'Amérique latine qu'il pratique (percussions, Ngoni) depuis les années 80. Percussionniste sur les tournées de Césaria Evora ou encore Guem, il aime aussi être de ceux qui transmettent cet art, animant des ateliers pour toutes sortes de publics, des écoles aux centres sociaux. Anildo Silva a par ailleurs une formation de jongleur échassier qui démontre son champ d'ouverture dans les pratiques artistiques.

Yann Villageois (musicien)

Artiste musicien, slameur, tambouyen, chanteur traditionnel et slameur. Originaire de la Guyane, il a reçu l'enseignement traditionnel aux tambours et au chant de la culture guyanaise. Plus tard, il joue dans divers groupes de musique tels que Klack-son (jazz traditionnel), Loothy (Soul et RnB), avec le musicien Denis Lapassion (jazz traditionnel) ou encore pour le projet MOTOZOT de Yann Cléry. Son style a été influencé au fil du temps par la musique de son pays mais aussi par le hip hop, le rock et la jungle japonaise. Il maîtrise les rudiments du Gwoka et du Bèlè.



La Compagnie Difé Kako

La compagnie de danse DIFÉ KAKO s'inspire des cultures africaines et antillaises. À l'origine de DIFÉ KAKO (expression antillaise qui signifie littéralement « quelque chose qui chauffe »), il y a la volonté de sa fondatrice, Chantal Loïal, de chercher une gestuelle nouvelle.

Dès 1995, associée à Nathalie Awilo, Chantal Loïal s'attache à créer un langage chorégraphique basé sur un métissage des danses africaines et antillaises ainsi que sur les répertoires musicaux traditionnels et contemporains.

L'identité multiple des deux chorégraphes croise rapidement celle d'autres artistes d'origines variées pour finalement former une compagnie vivant aux rythmes de la diversité culturelle.

La compagnie DIFÉ KAKO se compose de danseurs possédant une formation de danse pluridisciplinaire (classique, modern jazz, danses traditionnelles de l'Afrique de l'Ouest, de l'Afrique Centrale, du Maghreb, de la Guadeloupe, de la Martinique) et de musiciens maîtrisant différentes percussions et instruments (djembé, dum-dum, les tambours ka et bèlè, maracas, cha-cha, accordéon, basse, balafon, ti-bwa).

Reflet de leurs différences culturelles et de leurs divers parcours artistiques, leur travail est surtout caractérisé par le métissage.

La compagnie, toujours à la recherche d'innovation et dans un souci de diversification artistique, développe plusieurs concepts pédagogiques et chorégraphiques pour amener le public à la découverte de cette danse métissée à travers divers outils tels que :

Les créations chorégraphiques :

Cercle égal demi cercle au carré (2018), Po Chapé (2017), Soyez vous-même, tous les autres sont déjà pris (2015), Noir de boue et d'obus (2014), Château Rouge (2012), On t'appelle Vénus (2011), Makak janbé croco (2009), Zandoli pa tini pat (2008), Divers-Cités Féminines (2007), Aski Parè (2004), Kakophonies (recréation 2001), Woulé Mango (2000), Kakophonies (1998), Hansel et Gretel (1997),

- Les spectacles participatifs : parade carnavalesque, bal-konsèr,
- La pédagogie : cours, stages, ateliers, conférences dansées,
- La formation professionnelle

Extraits de presse



Sortir à Paris

8 juin 2018 - annonce

<https://www.sortiraparis.com/scenes/spectacle/articles/169608-la-semaine-de-la-culture-des-outre-mer>

Outre-Mer 1ere

14 juin 2018 - annonce

<https://la1ere.francetvinfo.fr/sortir-voir-ecouter-rendez-vous-outre-mer-hexagone-599391.html>

RCI

20 juin 2018 - annonce

<https://www.rci.fm/infos/culture/semaine-de-la-culture-des-outre-mer-premiere-edition>

Outremer News

juin 2018 - reportage vidéo

<http://www.outremernews.fr/video-dife-kako-ministere-outre-mer/>



[Accueil](#) > [Culture](#) > [Spectacles/Humour](#) > [La Semaine de la culture des Outre-mer](#)

LA SEMAINE DE LA CULTURE DES OUTRE-MER



Le Ministère des Outre-mer nous ouvre ses portes à l'occasion de la toute première Semaine de la Culture des Outre-mer, du 16 au 21 juin 2018. Une semaine qui s'annonce riche en animations culturelles avec un joli programme : théâtre, danse, cinéma en plein air, archéologie, débats vous attendent en plus d'une clôture festive à l'occasion de la Fête de la Musique.

Et si on voyageait dans les Outre-mer tout en restant à Paris, le temps d'une semaine riche en animations? En effet, du 16 au 21 juin, Le **Ministère des Outre-mer** nous invite à venir découvrir la riche culture des Outre-mer à travers un programme culturel varié et qui plus est, gratuit. Village

DANSE « Nous sommes » L. Lundi 18 juin à 18h et 20h

Les danseuses de la Compagnie DIFé Kako, nous transportent dans le quartier du 16^e arrondissement de Paris, Château-Rouge. Dans une ambiance joyeusement agitée, elles dévoilent les dessous de cet univers de richesses et de mêlées.

DIFé Kako donnera deux représentations : à 18h et à 20h.

Inscriptions dans la limite des places disponibles sur : [inscriptions](#)

Programme et synopsis sur la page Facebook de l'événement

Pour plus d'informations

outre-mer **1**

DIRECT RADIO

Paris : 18 / 20°C

COUPE DU MONDE

OUVÉA, IL Y A 30 ANS

REFERENDUM NOUVELLE-CALÉDONIE 2018

TOURNOI EURO.1

Sortir, voir, écouter : les Rendez-vous des Outre-mer dans l'hexagone

Cette semaine, c'est le ministère des Outre-mer qui régale en matière culturelle : avec, notamment, la fête de la musique le 21 juin, et la projection d'un Rêve français. Dans le même temps, notez le concert de Jocelyne Beroard. Et enfin la parution d'un livre hommage à Aimé Césaire.



Par Louis Otvas
Publié le 14/06/2018 à 17:25

Semaine culturelle

Semaine de la culture des Outremer (du 16 au 21 juin au **ministère des Outre-mer**). Avec cette première édition, le ministère des Outre-mer a décidé de mettre à l'honneur les cultures de nos régions, ce qui n'est pas si fréquent. Le point d'orgue sera le jour de la fête de la musique (mais à ce jour la liste des artistes n'était pas encore entérinée) qui débutera à 16h et s'étirera jusqu'à minuit. Le même soir, sur un écran géant sera diffusé le match de la France opposée au Pérou, dans le cadre de la Coupe du monde de foot. Ecran géant qui servira aussi à la diffusion du téléfilm « le rêve français » (prévu le mercredi 20). Autres temps forts : les prestations de la compagnie réunionnaise Baba Sifon et celles de la compagnie DIFé Kako.

Fiche technique

Nous Sommes

Pièce chorégraphique pour 2 danseuses et 2 musiciens, adaptée de la pièce chorégraphique Po Chapé

La présente fiche technique a été créée pour aider à une mise en œuvre du spectacle la plus simple et efficace possible.

Si vous avez des questions ou si vous n'êtes pas sûrs de pouvoir remplir toutes les conditions, n'hésitez pas à nous appeler. Nous discuterons du problème, et nous l'espérons, trouverons une solution.

Portable : 06 85 19 19 05 / Fixe bureau : 01 70 69 22 38

Siège social et bureaux : 54 rue Vergniaud - Hall A - 75013 Paris

Plateau :

- Ouverture 6 mètres MINIMUM (mur à mur 10 mètres), profondeur 6 mètres mini, hauteur 8 mètres.
- Pendrillonage à l'italienne avec un minimum de 2 plans (boîte noire)
- Tapis de danse noir impérativement sur tout le plateau
- Prévoir 3 chaises noires identiques impérativement

Lumière :

- 1 console lumière à mémoire type presto 48 circuits.
- 2 plans de contre : 1 chaud et 1 froid sur tout le plateau
- 1 plan de face sur tout le plateau
- Un couloir de lumière au centre plateau (découpe)
- Douche tons froids milieu plateau avant-scène
- Douche tons froids à jardin avant-scène

Son :

- 1 console Numérique 24 IN/12 OUT. Si analogique, prévoir 6 EQ 31 bandes pour les wedges + 3 compresseurs type BSS + 3 reverb type LEXICON
- 1 égalisation du système de façade et des retours.
- 1 système son façade adapté à la salle.
- 6 retours sur le plateau, 2 side sur pied à l'avant scène, 2 side sur pied au lointain, 2 retours pour les musiciens type 115X
- 4 micros percus SM 57 (1 KA, 1 Djembé, 1 caisse claire, 1 ngonj)
- 2 micros ambiance percus type KM 184
- 3 micros chant type SM58

- 9 grands pieds micros
- 1 DI stéréo en régie pour brancher un Ipod ou PC

Loge :

4 danseurs / musiciens.

1 accompagnateur (chorégraphe ou administrateur).

1 régisseur (son, lumière, vidéo).

- 1 loge pour danseurs et musiciens avec serrure, miroirs, éclairage, tables, chaises, douche et serviettes.

- Prévoir une table et un fer à repasser, une machine à laver et un sèche linge pour les costumes

- Prévoir bouteilles d'eau ainsi qu'un catering (fruits secs, chocolats, fruits.....).

Prévoir une table pour la vente de dvd et cd de la compagnie.

Prévoir un parking pour les véhicules de la compagnie.



Contacts:

Compagnie Dife Kako

54 rue vergniaud - Hall A
75013 Paris
www.difekako.fr

Chantal Loïal - Chorégraphe

Tél : 06 60 42 50 66
contact@difekako.com

Alice Granier - Communication

Tél : 06 85 19 19 05
communication@difekako.fr

Stéphanie Valtre - Administration et production

Tél : 06 85 19 19 05
administration@difekako.fr